

Le sacro-saint besoin de mobilité



Raphael Laubscher répond aux questions de Bernhard Rentsch.



Andreas Meyer évoque les défis régionaux.



Frank Boller, Daniel Borer, Peter Rothenbühler, Franco Tufo et Andreas Meyer.

VIVIAN BOLOGNA
PHOTOS OLIVIER GRESSET

«Mobilité 2020: toujours plus vite – toujours plus!» Tel était le thème du Rendez-vous économique mis sur pied, hier soir, par les sections Bienne-Seeland de l'Union du commerce et de l'industrie et de la Chambre économique. Devant plus de 230 personnes, la présidente de la Chambre économique, Sibylle Thomke, a rappelé que «les Bernois parcourent en moyenne 40 kilomètres par jour. Nous sommes toujours plus mobiles et les loisirs en constituent la raison principale.» Elle a aussi réitéré l'importance pour la région et pour l'économie des branches Est et ouest de l'A5. «Mais nous avons aussi besoin de transports publics performants.»

A l'heure où l'économie régionale vit une période incertaine, Raphael Laubscher, de Laubscher Präzision AG, a tenu à souligner que son entreprise de décolletage ne s'en sortait pas si mal. «On travaille beaucoup pour l'horlogerie. On ressent donc moins les effets de la situation économique», a-t-il répondu à Bernhard Rentsch, rédacteur en chef du Bieler Tagblatt.

Le show d'Andreas Meyer

Pour parler de mobilité, les organisateurs n'ont pas fait dans la dentelle, puisqu'ils ont convié le patron des CFF, Andreas Meyer. Il ne s'est pas laissé décontenancer par les propos de l'animateur de la soirée, Peter Rothenbühler, qui lui a rappelé les critiques dont font l'objet les CFF ces dernières années: «Les employés

sont fiers et les clients sont très satisfaits de nos services», a répondu Andreas Meyer au directeur adjoint de Tamedia Publications romandes. Se lançant dans un discours soutenu par des clips vidéo valorisant son entreprise, il a conquis son public en mettant en exergue les défis que doivent affronter les CFF durant les années à venir. «Il s'agit de concilier le trafic voyageurs et celui des marchandises. J'aimerais aussi mieux répondre aux besoins de tous et offrir davantage de places assises.» Le patron des CFF a ainsi appelé de ses vœux l'acceptation par le parlement du FAIF, le projet de création d'un fonds unique pour le financement de l'aménagement et de l'entretien de l'infrastructure ferroviaire.

Andreas Meyer a aussi tenu à montrer son attachement aux li-

gnes de notre région: «L'accès amélioré aux quais de la gare de Bienne, mais aussi la réalisation du tunnel à double voie de Gléresse, sont très importants. Et je tiens à préciser que nous ne renoncerons pas à la liaison Bienne-Delémont-Bâle.» Il n'a pas promis toutefois que le tronçon ne serait pas transformé en ligne régionale, un scénario que craint et conteste notamment l'association Liaison directe.

Tram, avion, train et... Mobility

Après le discours d'Andreas Meyer, une table ronde a réuni divers acteurs du monde de la mobilité. Seul francophone invité hier soir, Franco Tufo, CEO de Citec Ingénieurs Conseils SA, a d'abord dû s'expliquer sur la nouvelle planification des transports

publics à Genève. «Il y a une année, les nombreux changements avaient suscité la grogne des voyageurs», lui a rappelé Peter Rothenbühler. «Tout changement nécessite un temps d'adaptation. Il est vrai que la communication aurait dû être mieux soignée, mais elle ne dépendait pas de nous», s'est défendu Franco Tufo.

Président du conseil d'administration de la coopérative Mobility, Frank Boller a pu mettre en avant le succès de son entreprise de carsharing: «L'amélioration de la technologie nous permet de répondre aux besoins des voyageurs. Nous sommes le prolongement de l'offre des transports publics.»

Dans le marché de la mobilité, l'avion joue un rôle prépondérant. Daniel Borer, président du conseil d'administration de Sky-

work Airlines SA, qui propose 34 destinations au départ de Berne, est venu rappeler qu'il n'y avait pas de raison d'ouvrir des lignes là où le train est plus pratique.

Franco Tufo a bien tenté de modifier la thématique de la soirée en glissant: «Il serait intéressant de parler d'une diminution de la mobilité?» Andreas Meyer a balayé l'idée: «Le volume des loisirs a augmenté. Les CFF ont le devoir de répondre aux besoins de leurs clients. La mobilité fait partie de la qualité de vie.» Et Frank Boller a surenchéri: «On ne peut pas régenter le besoin de mobilité. On peut seulement mieux l'organiser.»